

XVI Convegno SeSaMO

Università degli Studi di Cagliari  
Dipartimento di Scienze Politiche e Sociali

3-5 ottobre 2024



SOCIETÀ PER GLI STUDI SUL MEDIO ORIENTE

**TITOLO/TITLE: Généralisation des politiques de précarisation, circulation des formes de mobilisation : une nouvelle question sociale au Maghreb et au Proche-Orient ?**

**Generalization of precariousness policies and circulation of forms of mobilization: a new social question in the Maghreb and the Near East?**

**PROPONENTE/I – PROPONENT/S:** CATUSSE MYRIAM (IFPO, BEYROUTH); VAIREL FRÉDÉRIC (UNIVERSITY OF OTTAWA)

**ABSTRACT (1500 parole/words):**

Le déploiement des réformes néolibérales dans la région ANMO se conjugue à toute une série de contraintes particulières : guerres et violences politiques, passées ou en cours, structuration des systèmes de protection sociale mis à l'épreuve par les épidémies ou catastrophes naturelles et les déplacements de populations récents, virulence des crises économiques (qui se traduisent par une inflation galopante, un démantèlement ou une faillite des (quelques) institutions de protection sociale, une exacerbation de l'emploi précaire, y compris dans les secteurs les plus « protégés » du secteur public) et enjeux d'approvisionnement. Dans le même temps, la situation démographique de cette région, parmi la plus « jeune » au monde, nécessite d'éduquer, loger et insérer sur le marché du travail des jeunes toujours nombreuses (Bonney, Catusse, 2013) alors que s'allongent et grandissent les cohortes de personnes âgées, en l'absence de systèmes de retraite. Aussi bien historiquement que dans les dernières années, les sociétés et les marchés du travail de la région sont marqués par des déplacements massifs de population, qu'il s'agisse de réfugiés, de déplacés internes, de migrants ou d'immigrants. Le fonctionnement des groupes sociaux et les trajectoires individuelles sont placés dans un état d'incertitude qui devient, à bien des égards, exorbitant. Ces multiples bouleversements prennent en défaut les modèles promus à l'international ou mis en œuvre localement qui vantent ou qui reposent sur la capacité des familles ou des communautés à compléter ou à se substituer à un État social imaginé, qu'il soit absent ou qu'il ait été rendu défaillant par différentes « réformes », et qui se réduit désormais à nourrir les soldats et les veuves et orphelins.

Un processus commun et puissant de dislocation de solidarités, d'érosion de protections, de vulnérabilisation de statuts et de remise en cause de nombreuses certitudes frappe ces terrains : "l'économie politique de la promesse" (Bascetta, Allegri, 2015) s'est grippée à l'ombre d'un grand soir développementaliste ou néolibéral qui n'est pas advenu. Solidarités et propriétés sociales connaissent une accumulation de décrochages dans les mondes du travail, en matière de protections rapprochées comme dans les institutions étatisées de la protection sociale. L'économie des guerres en renforce les logiques.

Si depuis 2011 en particulier, l'exacerbation d'une question sociale s'est politisée dans les sociétés de la région, restent que les contours de cette politisation sont pluriels et puisent dans une histoire qui ne peut se réduire à celle de l'institutionnalisation de « contrats sociaux » par des régimes autoritaires (Heydemann, 2020). La convergence objective d'intérêts à s'indigner

de situations d'injustices sociales, d'iniquités, de rapports de subalternisation, ou même de dépossessions, n'appelle pas mécaniquement à la construction de causes politiques. Et encore moins à l'organisation d'actions collectives manifestes. Les luttes « sociales » ont pris et prennent des formes variées que cet atelier se propose de comparer et discuter.

Ceci peut s'envisager à partir de deux perspectives, qui peuvent être combinées ou envisagées séparément. Dans la première, nous invitons la proposition de papiers visant à réfléchir à la constitution et à la publicisation de différentes causes ou droits (à l'éducation, au travail, au logement, à la subsistance ou à une vie digne) en « question sociale », à différentes échelles, à la fois très locales et de façon plus globale.

Avec la seconde, nous souhaitons analyser les formes de mobilisations des ressources, pas nécessairement contestataires (McAdam, Tarrow, Tilly, 2001), qui s'efforcent de faire face à la précarisation de formes et conditions d'existence. On voudrait ici interroger la recomposition des formes de prise en charge, publiques ou privées, et des modalités d'entraide, notamment l'activation ou au contraire l'érosion de solidarités traditionnelles ou confessionnelles.

Le contrepoint avec d'autres régions (Afrique subsaharienne, Amérique latine, Asie) sera bienvenu.

#### Bibliographie

Bascetta M. and Allegri, G. (eds.). (2015), *Economia politica della promessa*, Roma, Castel San Pietro (Roma), Manifestolibri.

Bonnefoy, L. and Catusse, M. (eds.). (2013). *Jeunesses arabes: du Maroc au Yémen : loisirs, cultures et politiques*, Paris, La Découverte.

Heydemann, S., (2020), "Rethinking Social Contracts in the MENA region: Economic Governance, Contingent Citizenship, and State-society Relations after the Arab Uprisings", *World Development*, Vol. 135, 105019, p. 1-10.

McAdam, D., Tarrow S., and Tilly C., (2001). *Dynamics of Contention*. Cambridge, Cambridge University Press.

The deployment of neoliberal reforms in the MENA region unfolded amidst a series of particular challenges: past or ongoing wars and political violence, the structuring of social protection systems, challenged by epidemics or natural disasters and recent population displacements, the virulence of economic crises (resulting in galloping inflation, a dismantling or bankruptcy of (a few) social protection institutions, an exacerbation of precarious employment, including in the most "protected" parts of the public sector) and supply issues. At the same time, the demographic situation of this region, one of the "youngest" in the world, requires educating, housing and integrating into the job market a growing number of young people (Bonnefoy, Catusse, 2013), while the cohorts of elderly people are growing longer and longer, in the absence of pension systems. Both historically and in recent years, societies and labor markets in the region have been marked by massive population movements, whether as refugees, internally displaced persons, migrants or immigrants. The functioning of social groups and individual trajectories are placed in a state of uncertainty which becomes, in many respects, exorbitant. These multiple upheavals undermine models promoted internationally or implemented locally which praise or rely on the capacity of families or communities to complete or replace an imagined social state, which is absent or has been made defective by various "reforms", and which is now reduced to feeding the soldiers and the widows and orphans.

These countries have been hit by a common and powerful process of dislocation of solidarity, erosion of protection, vulnerability of status and questioning of many certainties: the "political economy of promise" (Bascetta, Allegri, 2015) has seized up in the shadow of the long-hoped developmentalist or neoliberal "apotheosis" that never came. Solidarities and social properties

are experiencing an accumulation of disengagements in the work worlds, in terms of close protection and in the state institutions of social protection. The war economy reinforces this chain reaction.

Since 2011 in particular, the exacerbation of social questions has become politicized in the societies of the region. But the contours of this politicization are plural and draw on a history that cannot be reduced to that of the institutionalization of “social contracts” by authoritarian regimes (Heydemann, 2020). Situations of social injustice, inequities, relations of subalternization, or even dispossession generate massive outrage. Yet, this objective convergence of interests does not mechanically lead to the construction of political causes, and even less to the organization of public collective action. “Social” struggles have taken, and are taking a variety of forms, which this workshop aims to compare and discuss.

This can be seen from two perspectives, which can be combined or considered separately. In the first, we invite proposals that consider the constitution and publicization of various causes or rights (to education, work, housing, subsistence or a dignified life) as a “social issue”, at different scales, both very local and more globally.

With the second perspective, we would like to analyze the forms of resource mobilization, not necessarily contentious (McAdam, Tarrow, Tilly, 2001), that are striving to cope with the precariousness of forms and conditions of existence. Here we would like to question the reconfiguration of public or private forms of care, and modalities of mutual aid, in particular the activation or, on the contrary, the erosion of traditional or confessional solidarity.

Comparisons with other regions (sub-Saharan Africa, Latin America, Asia) are welcome.

#### Bibliography

Bascetta M. and Allegri, G. (eds.). (2015), *Economia politica della promessa*, Roma, Castel San Pietro (Roma), Manifestolibri.

Bonnefoy, L. and Catusse, M. (eds.). (2013). *Jeunesses arabes : du Maroc au Yémen : loisirs, cultures et politiques*, Paris, La Découverte.

Heydemann, S., (2020), “Rethinking Social Contracts in the MENA region: Economic Governance, Contingent Citizenship, and State-society Relations after the Arab Uprisings”, *World Development*, Vol. 135, 105019, p. 1-10.

McAdam, D., Tarrow S., and Tilly C., (2001). *Dynamics of Contention*. Cambridge, Cambridge University Press.

#### Résumés/Abstracts

*Doing politics within neoliberalized precarious work: women farmworkers' mobilisation in southern Morocco*

**Fayrouz Yousfi**

MENARG, Ghent University

This presentation will explore from a political sociology perspective the links between the emergence of female agricultural labour in southern Morocco, intrinsically linked to the context of neoliberalisation of the agricultural sector, and its effects on gender dynamics within these rural margins, as well as the resulting protest movements in the context following the failure of the Arab revolutions. Drawing on qualitative data, including both interviews and ethnographic observations in southern Morocco, I will show the way in which the neoliberalization of the labour market - temporary work, high labour turnover, short contracts, etc. — has transformed relations between women farm workers and sectoral unions, leading to a considerable loss of representational power for the latter. However, this decline in union representation does not necessarily mean a decline in worker mobilisation but rather the

emergence of other forms of protest organisation and action. By examining - through long-term ethnographic research - how these women mobilise, what repertoires of action they put in place, and how the state, in turn, responds to these conflicts, I seek to contribute to the study of forms of female mobilisation in the world of work in a neoliberal context.

*Une hogra universitaire ? Réformes néolibérales de l'enseignement supérieur et mobilisations étudiantes au Maroc*

**Pierre-Luc Beauchesne**

Université de Montréal

Dans les années 2000, la libéralisation de l'enseignement supérieur est présentée comme une solution à la « crise de l'Université » incarnée par la hausse du chômage des diplômé-e-s et la détérioration de la qualité. Vingt ans après, le bilan de cette politique « néolibérale » comprend un accroissement des inégalités éducatives et un approfondissement du sous-investissement dans les universités publiques. Afin de dénoncer et de composer avec la précarisation des étudiant-e-s, de nouvelles formes d'action collective émergent au sein des facultés. Cette communication se focalise sur certaines mobilisations étudiantes contemporaines qui concernent la dégradation des conditions de vie et d'études et les effets inégalitaires des réformes « néolibérales » : les mouvements des étudiant-e-s des facultés publiques de médecine pour contester différentes réformes depuis 2015 et les mouvements autonomes [*grassroots*] qui émergent sur plusieurs campus face au sentiment d'une *hogra* [humiliation ou mépris] universitaire. L'analyse de ces mobilisations permet de saisir l'articulation entre des pratiques protestataires qui visent la publicisation d'injustices et des pratiques quotidiennes d'entraide ou de débrouille pour faire face aux difficultés. Ensemble, ces régimes d'action composent une économie morale de la *hogra* universitaire aujourd'hui au cœur de la politisation contestataire des publics étudiants au Maroc.

*Mobilisations non contestataires et contestations sans mobilisation. Quel rapport au politique dans le quartier beyrouthin de Karantina (2020-2023) ?*

**Laura Chaudiron**

(Paris 1 – CESSP ; IFPO)

Cette communication porte sur la mobilisation et l'absence d'engagement collectif à Karantina, un quartier populaire de Beyrouth, à la suite de l'explosion du 4 août 2020 et face à la crise économique que traverse aujourd'hui le Liban.

Les jours suivants la double détonation, des centaines d'associations et d'individus variés provenant de toutes les régions du Liban affluent rapidement dans ce quartier très affecté pour distribuer de l'aide d'urgence et débayer les débris. Les semaines suivantes, des ONG davantage structurées lancent des programmes de plus long terme. En revanche, rares sont les habitants qui participent aux initiatives. Au-delà du traumatisme physique et psychologique provoqué par l'évènement, ils sont convaincus que cela ne relève pas de leur rôle.

Ce contraste nous invite à étudier les rapports au politique exprimés à la fois par les habitants de Karantina et par les acteurs humanitaires libanais sur place. Grâce à un terrain ethnographique de 12 mois (janvier 2022-juillet 2023) réalisé dans le quartier et des entretiens menés dès 2020, nous investiguerons leurs différentes conceptions et pratiques de la solidarité, de l'engagement au service de la Cité et plus généralement, du rôle attendu de l'État libanais.

*Migrants et réfugiés comme pourvoyeurs de protection sociale : les associations humanitaires syriennes en Jordanie*

**Valentina Napolitano**

IRD, LPED-AMU

Couramment qualifiés comme des personnes « vulnérables » et des bénéficiaires de l'aide, migrants et réfugiés sont pourtant les premiers à fournir des solutions aux problèmes sociaux et économiques qu'ils rencontrent tout au long de leur parcours migratoire. En Jordanie, les réfugiés syriens arrivés comme conséquence du conflit débuté en 2011, ont d'abord été accueillis par des réseaux familiaux, avant qu'une réponse institutionnelle, des autorités jordaniennes et de l'UNHCR, se mette en place. Plus tard, des formes de solidarité se sont organisées parmi les Syriens installés dans le pays avant le début du conflit. Ces migrants d'ancienne date, ont formé des associations ayant pour but de fournir des services aux réfugiés dans plusieurs domaines (éducation, santé, formation professionnelle). Ces initiatives ont contribué à l'émergence d'un « humanitarisme des réfugiés » qui, sans prétendre rivaliser avec l'imposante machine de l'aide internationale, propose une assistance de proximité adaptée aux besoins des familles syriennes les plus démunies, tout en créant des espaces de socialisation et d'engagement en exil. Cette communication sera l'occasion de présenter les résultats d'une enquête de terrain menée dans la capitale Amman et à 'Irbid, dans le nord, entre 2018 et 2020 auprès de sept associations caritatives et humanitaires syriennes. Donnant un aperçu des domaines couverts par ces organisations ainsi que des trajectoires de leurs membres, cette communication souhaite montrer comment des nouvelles formes d'accueil et hospitalité s'organisent en marge et/ou en contestation des politiques étatiques et internationales, tout en soulignant le rôle des migrants et réfugiés comme pourvoyeurs de protection sociale.

*L'État Social Vs l'État Pénal : judiciarisation du mouvement social Hirak El Rif au Maroc*

**Benalioua Mariam**

Sciences Po Bordeaux -Les Afriques dans le Monde (LAM)

La mort tragique d'un poissonnier, écrasé par une benne à ordures alors qu'il tentait de récupérer sa marchandise confisquée par les autorités, a marqué le début du mouvement social appelé « Hirak » dans le Rif marocain en octobre 2016. Les militants du mouvement ont dénoncé la marginalisation socio-économique de la région et ont réclamé des réformes. Après sept mois de mobilisation, des arrestations massives ont visé les activistes du mouvement, accusés de « porter atteinte à la sûreté de l'État ». À travers une étude ethnographique menée à Al Hoceima, des entretiens avec des militants graciés, des avocats, ainsi que la collecte de documents judiciaires, cette communication examine, en première partie, l'inscription des revendications sociales au sein du mouvement. Elle décrit le processus délibératif mis en place par les leaders du mouvement pour rédiger le cahier de revendications. La deuxième partie montre comment l'État pénal s'impose comme un mode de gestion étatique dans ces conflits sociaux. Elle montre comment la pénalisation du mouvement par l'État conduit à l'invisibilisation des problèmes sociaux.

**PROFILO ACCADEMICO DEL/DELLA/DEI/DELLE PROPONENTE/I – SHORT BIO OF PROPONENTS**

Myriam Catusse is Director of Research (CNRS, France). She is the Director of the Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth. She has recently published, RAYMOND, Candice (dir.) ; CATUSSE, Myriam (dir.) ; and HANAFI, Sari (dir.). *Un miroir libanais des sciences sociales : Acteurs, pratiques, disciplines*. Marseille : Diacritiques Éditions, 2021.

Frédéric Vairel is Professor of political science, School of Political Studies, University of Ottawa. He has recently edited, *Violences du passé, politique(s) au présent, Année du Maghreb*, 2021, n° 26, II.

**INDIRIZZO/I EMAIL/EMAIL ADDRESSES:**

[m.catusse@ifporient.org](mailto:m.catusse@ifporient.org)

[fvairrel@uottawa.ca](mailto:fvairrel@uottawa.ca)